

Paru dans *Informations ouvrières* n° 535, semaine du 10 au 16 janvier 2019

Le 5 janvier, dans toute la France, les gilets jaunes manifestent en masse

Échos de nos correspondants

● PARIS

« La manifestation est un succès, et ce soir le gouvernement et BFM diront qu'on était quatre ! »

Il y a beaucoup de monde au départ de l'Hôtel de ville ce samedi 5 janvier, et ça ne désemplira pas tout au long du parcours. Lorsque la manifestation arrive sur les quais de la Seine de la rive gauche, on aperçoit le cortège très dense : sûrement plus de 10 000 manifestants. Le cortège est continu entre Notre-Dame et le pont des Arts. Un manifestant remarque : « *La manifestation est un succès, et ce soir le gouvernement et BFM diront qu'on était quatre !* »

Dans les cortèges, on scande « *Macron démission* », « *Emmanuel Macron, on vient te chercher chez toi* » (sur l'air de la chanson sur Benjamin Pavart à la Coupe du monde de football), on entend aussi une chanson contre Castaner.

La manifestation se déroule dans un très bon esprit. D'ailleurs plus tard, en fin d'après-midi, sur le parcours rue de Rivoli entre l'Hôtel de Ville et le Louvre, les passants continuent à faire leurs courses tranquillement.

Sur une banderole : « *Foutez la paix à Éric Drouet, occupez-vous de Benalla.* »

Sur le gilet jaune d'un manifestant qui travaille dans le transport, on lit la liste des privatisations et des casses sociales : retraite, Code du travail...

Des manifestants critiquent le comportement de certains dirigeants syndicalistes : « *C'est incroyable comment on a été insulté, traité de fachos... du coup on se méfie des syndicats.* »

Une autre répond : « *Je suis moi-même syndicaliste à la CGT et je ne partage pas du tout les positions de mes responsables départementaux et c'est le cas de beaucoup de militants dans mon syndicat, dans ma fédération. Beaucoup de militants CGT sont présents sur les ronds-points depuis le début du mouvement.* »

Des UD, des fédérations ont appelé à soutenir le mouvement des gilets jaunes, ce qui a contraint Martinez à modifier ses propos. »

Un candidat LFI aux législatives revient sur l'appel commun des confédérations du 6 décembre signé par FO et la CGT notamment avec la CFDT qu'il juge « *scandaleux* ». Un militant lui répond : « *Dans la CGT, ça a*

fait des vagues. Deux heures après la sortie de ce communiqué, le bureau confédéral se réunissait et sortait un communiqué à l'opposé disant que la CGT n'irait pas chez Pénicaud. »

MANIFESTATION BLOQUÉE

Tout au long de la manifestation, les policiers ont gazé dès qu'il y avait le moindre écart, pour contraindre les manifestants à rester dans le « couloir » prévu. Les manifestants ne cherchent pas la confrontation et poursuivent la manifestation. Elle s'est arrêtée au niveau du musée d'Orsay : une rangée de camions de police était massée avant l'Assemblée nationale.

Des flics en armure étaient positionnés sur tous les ponts et dans les petites rues adjacentes afin d'empêcher les manifestants de traverser et de rejoindre l'Assemblée ou la Concorde. Les manifestants sont obligés de retourner vers Saint-Michel. Plusieurs centaines retournent au point de départ de la manifestation, place de l'Hôtel de Ville.

Dans le cortège, un jeune manifestant porte un gilet jaune avec Picsou dessus et « *le pouvoir au peuple, par le peuple, pour le peuple* » : « *J'ai 30 ans, je suis au chômage, on ne me propose que des contrats précaires. C'est quoi mon avenir ?* » Il manifeste avec un gilet jaune du Val-de-Marne qu'il a rencontré dans la manifestation et qui va l'héberger le soir. « *J'ai voté Mélenchon au premier tour en 2017 mais je n'ai pas voté au second tour : je ne choisis pas entre la peste et le choléra.* »

Plus loin, un manifestant porte son badge CGT sur son gilet jaune. Il travaille à la Ville de Paris en bibliothèque et est très énervé

contre Hidalgo qui a refusé de donner une prime aux agents de la Ville !

PRISES DE PAROLE DEVANT L'HÔTEL DE VILLE

Devant l'Hôtel de Ville, plusieurs manifestants prennent la parole. Un premier dit : « *On est nombreux ! Comment peuvent-ils encore mentir sur le fait que la mobilisation serait en baisse ? Macron ne sait pas ce qu'est le peuple.* »

Un autre dit : « *Le RIC, est-ce que ça parle à tout le monde ?* » Les cinq cents présents répondent « *oui* ».

« *Est-ce que le débat proposé par Macron qui est fait pour nous cadrer ça vous parle ?* »

– *Non !* répond la foule.

– *Des délégués dans les entreprises, des collectifs ?*

– *Non ! C'est trop tôt !*

– *Êtes-vous pour la démocratie représentative ?*

– *Non ! On ne veut pas de chef !*

– *Est-ce que quelqu'un veut d'une liste aux européennes ?*

– *Non !* »

Une manifestante intervient ensuite pour rappeler la tenue de la manifestation des femmes gilets jaunes à Paris et en province le dimanche 6 janvier.

Elle rappelle : « *C'est nous les femmes qui sommes les plus précaires : avec le temps partiel imposé, la charge des enfants qui nous revient souvent. Beaucoup de familles monoparentales sont des femmes.* »

À l'Hôtel de Ville, rendez-vous est pris entre les manifestants pour l'acte IX, le 12 janvier. ■

La plus importante manifestation de gilets jaunes à Lyon depuis le début du mouvement

Ce samedi 5 décembre, à Lyon, dès la matinée, près de 400 gilets jaunes sillonnent la ville entre l'ancienne gare des Brotteaux et Bellecour. Puis, à 14 heures, un autre rendez-vous est fixé. La manifestation part dans les rues de Lyon, repoussée ici ou là par des tirs de lacrymogènes. Elle se déploie alors sur le quai de la rive droite du Rhône. Le cortège enfle au fur et à mesure, et ce sont 3 à 4 000 manifestants qui occupent alors l'autoroute A 7 à l'entrée de Lyon, dans le sens nord-sud, puis dans les deux sens. La manifestation, bloquée par la police qui envoie les gaz lacrymogènes, rejoint ensuite la rive gauche du Rhône.

C'est la plus importante manifestation de gilets jaunes à Lyon depuis le début du mouvement. Rejetés un peu partout des ronds-points par les interventions policières, nombre de gilets jaunes ont cette fois conflué à Lyon en groupe, en famille, pour montrer que concrètement aux annonces, la mobilisation ne faiblit pas, la masse est là. Les déclarations guerrières de Macron dans son discours du Nouvel An, puis celles de ses serviteurs, sont partout dans les discussions. Tous sont là pour dire : nous ne sommes pas des terroristes, des moins que rien comme les propos de Macron et ses ministres le prétendent, ils ne nous feront pas reculer. Il y a une forme de défi lancé à Macron...

Deux fois plus de manifestants que la fois précédente

Plus de 2 000 manifestants gilets jaunes le 5 janvier (deux fois plus qu'à la précédente manifestation). Un rassemblement impressionnant pour une reprise au lendemain des fêtes, avec de nombreux groupes de la Drôme et de l'Ardèche. Et sans heurts, la police s'étant faite discrète.

Principal mot d'ordre repris massivement : « Macron démission. » Autre discussion : la question du grand débat de Macron : « Pipeau, on n'a rien à y faire... » Une liste de quarante-sept revendications, sorte de plan d'urgence à discuter, circulait, parmi lesquelles zéro SDF ; SMIC à 1 300 euros net ; fin de la hausse des taxes sur les carburants ; pas de retraite en dessous de 1 200 euros ; que des emplois soient créés pour les chômeurs ; maximum de vingt-cinq élèves par classe de la maternelle à la terminale ; des moyens conséquents apportés à la psychiatrie ; pas de prélèvement à la source ; fin des indemnités présidentielles à vie...

« M. Macron, vous avez fait tirer sur le Peuple (...). La seule violence, c'est celle que vous leur faites. »

■ La lettre ouverte de **Hervé Féron**, maire de Tomblaine (Meurthe-et-Moselle), à **Emmanuel Macron (31 décembre)**

« Monsieur le Président, je vous fais une lettre, que vous lirez peut-être... si vous avez le temps. Ce dernier soir de l'année, vous vous adresserez aux Français à la télévision (...).

Assis donc sur le trône triste de l'illégitimité, drapé de votre solitude amère, vous contemplez avec dédain le Peuple habillé de jaune qui vous crie sa colère, quand votre cote de popularité a pulvérisé tous les records en s'effondrant en dessous des 18 %.

Ces gilets jaunes, vous tentez de les dissoudre, de vous en débarrasser (...).

J'ai vu des retraités dans la rue, des femmes avec des enfants, des travailleurs pauvres, des gens inoffensifs que vous avez fait gazer, par l'envoi de grenades lacrymogènes, vous avez fait utiliser

les flash-balls sur des Français non violents, sous prétexte qu'ailleurs, à d'autres moments, il y avait eu des violences inadmissibles ! J'ai vu des femmes, des personnes âgées, les yeux rougis, verser des larmes dues autant au gaz lacrymogène qu'à la tristesse et au dépit.

Vous avez fait tirer sur le Peuple (...). La seule violence, c'est celle que vous leur faites. Vous êtes dans l'erreur, Monsieur le Président.

Sur le fond, les Français sont très largement favorables aux gilets jaunes. Traquez-les, chassez-les, gazez-les, d'autres reviendront de partout, par les rues adjacentes. C'est inéluctable (...). »

(Extraits de la vidéo du maire, vue plus d'un million de fois) ■



Je m'abonne à **Informations ouvrières**

Remplir lisiblement et en lettres majuscules vos nom, prénom et adresse

5 numéros "découverte" : 7 euros • 12 numéros : 17 euros • 4 mois (17 numéros) : 24 euros

6 mois (25 numéros) : 33 euros • 1 an (51 numéros) : 65 euros • 1 an, pli clos : 110 euros

12 numéros : 10 euros pour tout premier abonnement

Comité : Département :

Nom Prénom :

N° : Nom de la voie :

Code postal Ville :